Publicité..? notre PAVÉ ÇA C'EST DE LA PUBLICITÉ!

LE PAYS REEL

Fondateur : Léon DEGRELLE

8e Année — N. 50 — MERCREDI 7 JUIN 1944 — Le Numéro : 75 centimes — EDITION : *

Rédaction : 9, Bd de l'Abattoir, Brux. Tél. 11.29.33

Administrat. et Publicité : 35, r. du Fossé-aux-Loups. Tél. : 17.85.47 et 17.86.37

La première offensive alliée contre le continent est déclenchée entre Cherbourg et Le Havre

L'Etat-Major allemand s'attend à de nouveaux débarquements

Promesse de libération

« Maintenant ils vont apprendre ce que c'est que la guerre qu'ils ont voulue »... Nous ne croyions pas si bien dire lorsque, avant-hier soir, nous terminions notre article consacré à l'entrée des Anglo-Américains dans la Ville Eternelle.

C'est que, après la chute de Rome, les Alliés, sans perdre de temps, il faut le reconnaître, se sont lancés, avec toutes leurs forces disponibles, dans la grande et tragique aventure.

Pendant neuf mois ils ont fait, en Italie, un apprentissage, peu glorieux et peu encourageant, de la guerre. C'était leur première expérience, leur « baptême du feu » en quelque sorte depuis le début des hostilités où, tour à tour, ils avaient entraîné chaque pays du Continent. Cette fois, c'est eux qui doivent payer de leur personne (et ils payeront fort cher), dans des opérations dont ils ne pouvaient plus différer l'exécution.

Ce qui les a poussés à agir enfin aujourd'hui ce sont avant tout des considérations d'ordre politique. On n'ignore pas combien les Soviets accentuèrent leur pression ces temps-ci allant jusqu'à menacer leurs alliés anglo-américains de ne pas poursuivre leurs efforts sur le front de l'Est si l'invasion à l'Ouest n'était pas rapidement commencée. D'autre part, il importait à l'Angleterre de prendre pied en Europe pour y devancer l'influence communiste. Enfin, devant le scepticisme de ses électeurs dont il aura bientôt à obtenir les faveurs, M. Roosevelt avait besoin de faire un « gros coup »... et il ne coûte guère à cet affreux démagogue que cela se fasse au prix d'innombrables victimes qu'il envoie à la mort, avec le seul souci d'assurer sa réélection.

Telles sont, dans les grandes lignes, les principales raisons politiques qui ont motivé le déclenchement des opérations militaires tant de fois remises à plus tard. De toute évidence, les Alliés auraient préféré trouver un dérivatif qui leur eût épargné le sacrifice de milliers d'hommes et d'un matériel inouï qui les eût tenus à l'écart des grands risques qu'ils courent et les ait préservés d'une décision contraire à leurs espérances. Mais, ils ne pouvaient plus faire autrement parce que la guerre des nerfs livrée contre l'Allemagne et ses alliés ainsi que contre les neutres a manifestement échoué, parce que la guerre aérienne qu'ils ont sauvagement déclenchée contre tous les pays d'Europe n'a pas eu le résultat qu'il en escomptaient sur le moral des populations civiles, victimes innocentes de leur soif de sang.

Aujourd'hui, la guerre des nerfs est finie, la guerre aérienne (pour autant qu'elle était pratiquée dans des buts uniquement terroristes) est reléguée à un autre plan, seule compte désormais la guerre des armes, la guerre des soldats qui auront à se mesurer, face à face, avec leurs adversaires.

C'est cette guerre-là qui commence pour les Anglo-Américains. Terrible, impitoyable, destructrice comme elle ne le fut jamais cette guerre, phase ultime et décisive du conflit qui se poursuit depuis quatre ans, a commencé à l'aube du 6 juin. Enfin !

Oui, enfin ! Parce que la décision des Anglo-Américains, que l'on attendait depuis si longtemps, contient la promesse de la libération.

Nous allons être enfin libérés de la pesante hypothèque de malheurs engendrés par la guerre aérienne.

Nous allons être enfin libérés de l'oppression dans laquelle nous faisait vivre un conflit interminable et sans issue.

Nous allons être enfin libérés de l'attente qui nous paralysait, qui transformait notre vie en une lente agonie qui épuisait le meilleur de nos forces.

Nous allons être enfin libérés de la guerre elle-même puisque au bout de la phase dans laquelle nous sommes entrés, il y a la paix : une paix juste, humaine, sociale, qui nous récompensera de nos efforts, de notre ténacité, de notre constance et de notre foi à toute épreuve, le jour certain où les envahisseurs du Continent seront, une fois pour toutes, chassés du sol et du ciel européens.

Georges CONDE.

De puissantes forces aériennes alliées opèrent entre Calais et Dunkerque

Berlin, 6. — Suivant les déclarations du porte-parole militaire allemand, Berlin s'attend, pour la nuit de mardi à mercredi, à de nouveaux débarquements en d'autres régions. On annonce à la même occasion que les troupes parachutées alliées et les troupes débarquées par avions, étaient considérées mardi soir, comme totalement détruites. L'ensemble des troupes débarquées par voie maritime a été rejeté à l'exception de celles occupant la tête de pont de Caen.

D'autre part, le D. N. B. prétendait que dans les premières heures de l'après-midi du 6 juin, les troupes d'invasion anglo-américaines avaient étendu leur front offensif. Tandis que des deux côtés de Caen, se poursuivent les durs combats extrêmement meurtriers pour l'agresseur, au cours desquels l'ennemi a engagé les premiers chars débarqués, l'adversaire a attaqué la région de Carentan, avec de puissantes forces. Les parachutistes ont également atterri sur les îles de Jersey et de Guernesey dans la Manche. De puissantes forces aériennes britanniques opèrent devant la côte entre Calais et Dunkerque. Partout cependant, la défense allemande est à la hauteur de sa tâche. Malgré les attaques aériennes massives lancées contre les points d'appui de la côte et les communications de l'arrière, les défenseurs livrent en tous les points de durs combats à l'ennemi qui commence à présent à ressentir la puissance du mur de l'Atlantique.

QUELQUES PREVISIONS

Dans les milieux militaires berlinois on déclare qu'il est encore impossible de donner des détails concernant la force des effectifs mis en ligne par les alliés. Les parachutistes descendus dans la région de l'embouchure de la Seine appartenaient à la première et la 6e division de parachutistes britanniques tandis que ceux atterris en Normandie faisaient partie de la 82e et 10e divisions américaines. Un grand nombre de ces parachutistes a les ont été faits prisonniers.

A Berlin on suppose que le commandement ennemi étendra ses opérations sur une bande côtière beaucoup plus large. On croit que les alliés concentreront leurs efforts dans la baie de Saint-Malo et tâcheront d'entreprendre dans cette région de violentes attaques contre le rempart de l'Atlantique sous forme d'opérations navales et de parachutage combinées.

DERNIERES NOUVELLES DE NUIT

Berlin, 7. — Les milieux militaires de Berlin affirment cette nuit, que douze heures après le déclenchement des opérations, la presque totalité des forces parachutées ou amenées par avions, a été anéantie. La majeure partie des troupes débarquées par mer a été repoussée. Les Anglo-Américains ne disposent plus, à l'heure actuelle, que d'une étroite bande côtière longue de 15 à 20 kilomètres et qui ne dépasse pas une profondeur d'un kilomètre à un kilomètre et demi.

« Nous leur réserverons un chaleureux accueil »

Berlin, 6. — Voici la déclaration faite ce matin par le Dr. Dietrich, chef de la presse du Reich, à l'occasion du commencement de l'invasion :

« Tôt ce matin, nos ennemis obéissant aux ordres de Moscou ont commencé à l'Ouest leur « offertoire » sanglant. Nous leur réserverons un « chaleureux » accueil. L'Allemagne se rend compte de l'importance de l'heure. Elle luttera de toutes ses forces et avec une détermination acharnée pour préserver de l'assaut de la barbarie, l'Europe, sa civilisation et la vie de ses peuples. »

Le porte-parole militaire allemand déclare :

Les contre-dispositions allemandes se développent progressivement

Berlin, 6. — Le porte-parole militaire allemand a déclaré, mardi midi, que le début de l'invasion s'est produit exactement à l'endroit où on l'attendait. Le service d'information du Haut Commandement allemand a ainsi donné la preuve de son excellente organisation. Malgré l'argument que les Alliés n'attaqueraient certainement pas à l'endroit où les fortifications allemandes sont les plus fortes et où sont concentrées les réserves, le commandement militaire allemand n'avait jamais douté de ce que l'invasion débuterait en France. Il ne s'agit pas en l'occurrence, ainsi que le précise le porte-parole militaire, d'une manœuvre tactique, mais bien d'une attaque de grande envergure, entreprise avec des forces très importantes.

Il est cependant trop tôt encore pour dire si la région entre le Havre et Cherbourg restera le centre de gravité de l'invasion. L'adversaire tentera cependant, à tout le moins, d'établir, dans cette région, une importante tête de pont. Pour établir un second front en Europe, capable de fixer des quantités importantes de troupes allemandes, les adversaires ont besoin de ports praticables pour des navires de haute mer. Suivant l'avis du porte-parole allemand, la région dans laquelle a débuté l'invasion est particulièrement appropriée à ce dessein.

On peut cependant facilement s'imaginer que le centre de gravité de l'action pourra se déplacer vers un autre secteur de la côte Atlantique française au cours des heures, des jours ou des semaines à venir. L'armée d'invasion stationnée en Angleterre est suffisamment puissante pour entreprendre également des attaques de grande envergure en d'autres points. Les troupes d'invasion avec lesquelles la défense allemande est entrée en contact jusqu'ici, n'ont pas fait usage de nouvelles armes. La préparation aérienne dans la première moitié de la nuit, ne fut guère supérieure à l'activité aérienne normale des jours précédents. Si l'adversaire avait disposé d'une flotte aérienne suffisante pour paralyser ne fut-ce que pendant 1/2 heure l'ensemble de la défense allemande, il n'aurait certainement pas manqué de l'engager, avant d'envoyer ses troupes dans le feu de la défense.

Parlant des contre-mesures allemandes, le porte-parole militaire déclara qu'aussitôt que la flotte d'invasion s'approcha des lieux de débarquement, l'artillerie allemande à longue portée et l'artillerie côtière entrèrent aussitôt en action. Familiarisés depuis longtemps déjà avec les secteurs à prendre sous leur feu, les canons allemands purent étendre leur rideau de projectiles et infliger de nombreux coups directs aux premières formations ennemies.

D'autres transports anglo-américains font actuellement route, une partie dans la Manche, et une partie au nord de Cherbourg. On ne saurait cependant encore dire, en ce moment, où ils tenteront de débarquer leurs troupes.

Le rôle dévolu aux lourdes fortifications côtières consiste principalement à retarder la cadence des débarquements, jusqu'à ce que les troupes prévues pour la contre-action puissent arriver à pied d'œuvre. Les dispositions prises par le commandement allemand pour la lutte contre les troupes débarquées par des avions et contre les formations de parachutistes, sont partout en plein développement. Les débarquements aériens et les débarquements par voie maritime, se répartissant sur une durée de plusieurs heures et se poursuivant encore actuellement, les contre-dispositions allemandes ne se développent que progressivement, de manière que ce n'est qu'aux heures de la soirée qu'il sera possible de jeter un coup d'œil d'ensemble sur la défense allemande. Berlin considère que les conditions atmosphériques, tout en étant favorables à l'assaillant, le sont également pour la défense.

De telle sorte qu'on ne pourra avoir que demain une idée d'ensemble de la situation.

Les communiqués spéciaux

Berlin, 6. — Le premier communiqué spécial allemand sur le commencement de l'invasion est libellé comme suit :

L'attaque attendue depuis longtemps des Anglais et des Américains contre la côte du Nord de la France, a commencé la nuit dernière. Quelques minutes après minuit, l'ennemi a déposé d'importantes formations de troupes aériennes pendant qu'il exécutait de violents bombardements dans la région du Golfe de la Seine. Peu après de nombreuses embarcations de débarquement ennemies protégées par des unités lourdes et légères de la flotte, se sont avancées également en divers autres secteurs de la côte. **La défense ne s'est laissé surprendre nulle part. Elle engagea immédiatement le combat avec la plus grande énergie.** Les troupes de débarquement ont été partiellement engagées dès leur descente, et les navires ennemis ont été efficacement bombardés dès la haute mer. Beaucoup d'unités parachutistes ont été anéanties ou faites prisonnières. D'autres ont été détruites par des mines aériennes.

« Malgré de violentes et incessantes attaques aériennes et un bombardement formidable par l'artillerie de marine ennemie, les canons du « mur de l'Atlantique » ont immédiatement pris part aux combats. Ils ont atteint des unités de la flotte et notamment des cuirassés, ainsi que des embarcations de débarquement masquées par le brouillard artificiel. La bataille contre les troupes d'invasion suit son cours. »

Le premier communiqué allié

Londres, 6. — Le débarquement au nord de la France a été annoncé au quartier général allié des forces expéditionnaires, comme communiqué n° 1, avec le texte suivant : Sous le commandement du général Eisenhower, les forces de marine alliées, soutenues par d'importantes formations aériennes, ont commencé ce matin le débarquement des armées alliées à la côte nord de la France ».

L'invasion au soir du premier jour...

Berlin, 6. — Les opérations de débarquement de l'ennemi se poursuivent dans la baie de la Seine. L'ennemi qui avait d'abord engagé des troupes, principalement des parachutistes, met en ligne, maintenant, à jet continu, des embarcations d'assaut dans la région d'Ouistreham. L'ensemble des opérations se déroule sous la protection de puissantes forces aériennes, soutenues par des unités navales lourdes qui bombardent la côte.

Il semble désormais évident que c'est entre Saint-Caast (à l'extrémité occidentale de la baie de la Seine) et Ouistreham que se trouve le centre de gravité du débarquement envisagé par l'ennemi. C'est sur cette ligne également que se déroulent les tentatives d'échouage effectuées depuis l'aube, par de nombreux bateaux d'assaut et de débarquement, qui semblent vouloir s'approcher de la côte, principalement dans les environs de Saint-Marcouf.

Dans le secteur d'Arromanches, neuf heures environ après le début de l'invasion, quelque deux cents unités flottantes tentent d'approcher le rivage. Dans ce secteur, des engins blindés ont été également débarqués. Les troupes ennemies ont essayé d'escalader des parties escarpées de la côte à l'aide d'échelles d'abordage. Des contre-attaques de nos unités de combat de toutes catégories sont en cours. On se bat avec acharnement de tous côtés.

De nombreux ballons captifs, protégés par des avions de chasse ennemis, surveillent à haute altitude les eaux de la Manche. Il s'agit probablement d'aéronefs chargés de régler le tir de l'artillerie.

COMBATS ACHARNES

Région de l'invasion, 6. — Le correspondant de guerre maritime d'Europapress, Norbert Toennis écrit de l'Etat-Major d'un amiral commandant :

« Le fait le plus marquant de toutes les opérations militaires dont la baie de la Seine a été le théâtre est, sans contredit, l'intervention immédiate de la défense allemande qui, déjà peu d'heures après l'atterrissage des troupes ennemies transportées par air, put enregistrer ses premiers succès. Ceux-ci doivent être partagés entre l'infanterie allemande et les troupes blindées. Des formations parachutées ennemies furent immédiatement détruites par elles, dans la presqu'île de Cherbourg, près de La Pernelle et près de Barfleur. Au même moment, l'ennemi renforcé de contingents sans cesse croissants de troupes parachutées, exerçait une forte pression contre Caen, mais se trouva en butte à l'action des divisions blindées allemandes, bien avant qu'il ait pu adopter la formation de combat et dut, peu de temps après le débarquement, céder devant la pression allemande. Au cours des heures de la matinée de mardi, ces forces ennemies se trouvaient dans une situation des plus compromises, bien que les alliés mettent tout en œuvre pour les renforcer par de nouvelles unités parachutées.

Au total, l'ennemi a engagé dans la région de la baie de la Seine, environ trois divisions de forces transportées par voie aérienne, dont deux divisions ont été fournies par les Américains. Mardi soir, l'action des alliés ne présentait pas encore des contours bien définis, bien que à ce moment, l'on put considérer la partie orientale de la baie de la Seine, comme centre stratégique de leur opération. L'ennemi poursuit, dans cette région, une prise en tenailles des forces allemandes qui y sont stationnées.

L'entrée en action rapide de la défense allemande a renforcé la confiance de ses propres troupes et dérangé considérablement les plans de l'ennemi. C'est également à l'entrée en action rapide de la défense, au cours des premières heures de la matinée de mardi, que l'on doit le coulage d'un croiseur ennemi, probablement de nationalité britannique, par une batterie côtière de la marine, sur la rive occidentale de la baie de la Seine.

Mardi soir, il était encore impossible de se faire une idée du nombre des embarcations de débarquement détruites au cours des premières heures. Il apparaît cependant déjà qu'en certains endroits et notamment devant l'embouchure de l'Orne, l'ennemi s'est vu saigner à blanc. Son action dans cette région vise la ville de Caen et la ramène régulièrement dans le feu concentrique des ouvrages allemands établis autour de l'embouchure du fleuve. L'esprit de prévision des constructeurs allemands de fortifications, qui avaient pressenti un terrain de prédilection de l'ennemi et des endroits de débarquement favoris, dans les baies et dans les embouchures des fleuves porte ainsi de riches fruits.

Le maréchal Pétain lance un appel au calme

Vichy, 6. — Le maréchal Pétain s'est adressé mardi, par un message radiodiffusé, au peuple français. Il a déclaré notamment :

« Français, les armées allemandes et anglo-américaines sont en lutte sur notre sol.

» La France est devenue un champ de bataille. Employés, préposés aux services publics, cheminots et travailleurs, restez fermement à votre poste.

» Français, n'ajoutez pas à notre souffrance par des actes qui pourraient provoquer des sanctions à notre égard, car ce serait la population française toute entière qui paierait les conséquences de mesures qui conduiraient notre pays à la ruine.

» La France ne peut se sauver qu'en conservant la discipline la plus sévère.

» Je vous conjure sans cesse de songer surtout au danger mortel que courrait notre pays si mon avertissement solennel n'était pas entendu de vous. »

Le président Laval a également adressé un message au peuple français, l'invitant au calme et à la discipline.

Confiance absolue à Berlin

Berlin, 6. — Dans les milieux militaires berlinois le débarquement anglo-américain est commenté en ces termes :

Il est probable que du côté allemand on observera provisoirement une certaine réserve quant à la mise en action des forces disponibles pour la défense jusqu'au moment où il sera possible de dire si le secteur actuellement attaqué deviendra le principal centre de gravité de l'attaque ou si d'autres coups plus importants seront portés ailleurs.

Il est certain néanmoins que les forces mises en ligne jusqu'à présent par l'ennemi sont considérables pour un début. D'autre part, le secteur où l'attaque s'est produite est de par sa nature d'une grande importance. Par ailleurs on ne peut assez souligner la signification des premiers succès défensifs allemands qui prouvent que le commandement allemand ne se bornera pas à la tactique dont on a pu suivre l'application sur d'autres fronts.

Quoiqu'il en soit le rideau vient de se lever sur l'acte le plus dramatique de la guerre. Les Anglo-Américains sont désormais les acteurs de l'un des drames les plus sanglants du conflit. Actuellement on peut se borner à constater que le commandement allemand voit se réaliser l'un de ses plus sincères espoirs, c'est-à-dire le duel à l'Ouest avec les Anglo-Américains. Seuls les événements pourront départager les adversaires. Il est certain toutefois que la confiance la plus absolue règne dans les milieux militaires allemands.

Le communiqué allemand

Quartier général du Fuehrer, 6. — Le haut-commandement de l'armée allemande communique :

La nuit dernière, l'ennemi a commencé contre l'Ouest de l'Europe son attaque préparée depuis longtemps et à laquelle nous nous attendions.

Après avoir exécuté de violentes attaques aériennes contre nos fortifications côtières, il a lâché en plusieurs points de la côte du nord de la France, entre Le Havre et Cherbourg, des troupes aéro-portées et a débarqué simultanément par mer avec l'appui de puissantes forces navales. Des combats acharnés sont en cours sur les bandes côtières attaquées.

En Italie, l'ennemi a déclenché, en partant de Rome, plusieurs vaines poussées contre nos positions de sécurité à l'ouest et au nord de la ville. A l'est de la ville les attaques ennemies exécutées pendant toute la journée avec des forces concentrées se sont effondrées aux abords et à l'ouest de Tivoli à l'issue d'une lutte acharnée. Des chasseurs et l'artillerie de la D. C. A. ont abattu 8 appareils ennemis au-dessus de l'Italie du Nord.

Sur le front de l'Est, les troupes germano-roumaines efficacement appuyées par de puissantes formations aériennes allemandes et roumaines ont accentué leur avance au nord-ouest de Jassy au cours de furieux combats et en présence d'une résistance opiniâtre de l'ennemi, et elles ont repoussé des contre-attaques répétées des bolchevistes. 39 appareils ennemis ont été anéantis en combat aérien.

Des autres secteurs du front de l'Est on ne signale des opérations d'importance locale que dans le secteur de combat de Vitebsk.

En Croatie, des troupes de l'armée et de Waffen SS placées sous le commandement du colonel-général Rendulic et appuyées par de puissantes formations d'avions de combat et de bataille ont attaqué le quartier-général des groupes de bandes de Tito et les ont défaits après de durs combats de plusieurs jours. Selon des informations provisoires, l'ennemi a perdu 6.240 hommes. En outre, de nombreuses armes de toutes sortes et de nombreuses installations de ravitaillement ont été capturées. Au cours de ces combats, la 7e division de troupes de montagne SS « Prince Eugène » commandée par le SS Obergruehrer Kumm, et le bataillon de chasseurs parachutistes SS n° 500, commandé par le SS Hauptsturmführer Rybka, se sont particulièrement distingués.

La nuit dernière, quelques avions ennemis ont lâché des bombes sur Osnabruck. Deux avions ennemis ont été abattus.

De Gaulle confère avec Churchill

Londres, 6. — Après son arrivée à Londres, le général de Gaulle a eu des entretiens avec le premier ministre Churchill et le général Eisenhower, commandant en chef de l'armée d'invasion. L'agence Reuter qui publie cette dépêche ajoute expressément que les entretiens ont eu un caractère militaire, concernant la position d'Alger mais nullement la question du territoire reconquis en France.

« Scènes de la vie future »

Dans la dernière livraison du « Mois suisse », son directeur, le sagace et charmant Philippe Amiguet, a rappelé un opportun apologue que Bainville se plaisait à raconter. Voici cette anecdote qui n'a jamais été si actuelle qu'à présent : « Un jour, à Orange, au théâtre romain, devant le mur fameux, une Américaine disait à Mariéton : — Combien faudrait-il pour avoir cela aux Etats-Unis? Mariéton répondit avec magnificence : — Deux mille ans, Madame. — Et Bainville ajoutait : Enlevez-nous ce deux mille ans, que nous restera-t-il? Le métro et le cinéma. »

Ce qui, à l'époque, n'était qu'une amusante boutade dans la bouche de l'auteur de « Jaco et Lori », — ce Jaco qui répétait sans cesse son sempiternel « Ça finira mal »! — est devenu la tragique réalité. En effet, sans que nous y prenions garde, les Américains sont tout bonnement en train de nous dépouiller de nos deux mille ans d'histoire, de supériorité accumulée et d'unique magnificence. Après nous avoir pillés à coups de dollars, en emportant chez eux jusqu'à des châteaux historiques, après avoir amassé des trésors issus du burin des sculpteurs grecs ou du pinceau des peintres italiens, — sait-on qu'on ne peut se faire une idée juste des toiles des maîtres appartenant à l'école de Paris, sans faire le voyage de l'Amérique? — après que leurs experts eurent débarqué dans le pays du Dante pour y prélever « la dîme du vainqueur », les Américains s'évertuent à détruire ce qu'ils ne pourront jamais emporter.

Certes, ce qu'ils ne pourront pas nous enlever, c'est d'abord un esprit, une tradition, une finesse, une patine, qui font du Tourangeau ou du Rhénan un homme d'une civilisation bien plus haute que celle dont s'enorgueillit un quelconque milliardaire américain. Mais il n'empêche que si les Yankees parvenaient à nous frustrer des vestiges de pierre et de marbre qui témoignent de la précellence de l'Europe dans l'ordre de la sensibilité et de l'art, c'est un énorme pan d'histoire qui s'écroulerait définitivement, sans qu'il y eût espoir de le relever jamais. Lira-t-on Virgile et Homère, Corneille et Goethe dans des paysages brûlés au phosphore, parmi les décombres de ce qui servit souvent de cadre et parfois d'inspiration aux poètes et aux penseurs de l'Europe bimillénaire?

La destruction de nos monuments historiques et de nos œuvres d'art, n'est pas seulement un appauvrissement matériel; c'est également un appauvrissement spirituel. Et ceci est peut-être encore plus grave que cela. Car pour peu que cet affreux vandalisme continue, il arrivera un moment — j'exagère à peine — où les chefs-d'œuvre du passé, les toiles de nos grands maîtres, ce qui reste en un mot du génie des créateurs et des novateurs de la vieille Europe, se trouvera accumulé en Amérique, tandis que le berceau de la civilisation humaine en sera dépourvu.

On aurait tort de prendre cet avertissement trop à la légère, car parallèlement à cette entreprise de frustration, d'appauvrissement systématique et réfléchi du capital civilisateur européen, il se prépare outre-Atlantique une autre entreprise de déshumanisation — au sens classique du terme. Il faut savoir que de l'autre côté de la grande mare, des architectes, des ingénieurs, des techniciens de toute espèce rédigent et dessinent des plans pour la reconstruction de l'Europe. Ces gens-là se proposent de rebâtir notre continent selon leurs conceptions simplistes, leurs vues pratiques et leur intérêt pécuniaire; c'est-à-dire qu'ils veulent américaniser, autrement dit dépersonnaliser, nos villes détruites et nos villages incendiés en édifiant à leur place des cités sans âme, sans caractère et sans couleur.

Quelques-uns de ces projets nous sont connus. Faisons-en part à nos lecteurs pour qu'ils se rendent compte de ce qui les menace et qu'ils voient à quel abrutissant nivellement ils seraient condamnés si jamais les primaires Yankees parvenaient à les libérer de leurs attaches avec le passé et à les transformer en robots ou en nomades, en prolétaires ou en matériel humain.

Un architecte de Boston, M. Dobson, nous apprend Philippe Amiguet, a bâti un projet de reconstruction de l'Europe par l'usage, presque exclusif de tout autre matériau, de l'aluminium. Tout serait construit en cette matière dépourvue de vie: les maisons particulières et leur ameublement, les bâtiments de rapport, les ateliers et les usines. L'aluminium remplacerait la pierre et le bois. Les escaliers, les meubles, les plafonds, les murs, les toits, presque tout enfin — pourquoi pas les hommes? — serait construit en aluminium.

Un autre moderniste américain, un M. Fraeser, préconise la maison transportable. Il estime que la civilisation — sait-il ce que ce mot veut dire — est arrivée à un « stade de dynamisme absolu » qui incite les hommes de notre siècle à se déplacer d'un endroit à l'autre. Le projet de ce barbare savant consiste à construire des maisons démontables que l'on peut charger sur un camion et transporter n'importe où. En d'autres termes, ce M. Fraeser voudrait transformer les sédentaires en nomades, déraciner les hommes de leur lien natal et de faire de tout individu une espèce de vagabond sans patrie, sans prolongement dans le passé et, par conséquent, sans tradition d'aucune sorte.

Mais il y a mieux encore. Un certain M. Fuller, de l'Université de Harvard s'il vous plaît, a établi un modèle de maison qui peut être construit en quelques heures. Il l'a baptisé « dymaxion ». En voici la description, telle que nous la fait la « Tribune de Genève ». Le dymaxion possède un mât central en acier, surmonté d'un cône en cellulose. Le mât contient une installation de chauffage et d'éclairage. Le cône laisse pénétrer à l'intérieur de la maison la lumière du jour, reflétée par des plaques métalliques posées sur les parois en cotonnade. Il n'y a pas de salle de bain dans cette construction; elle est remplacée par une sorte de canon projetant un mélange composé d'air comprimé, d'eau et d'une solution spéciale. Les ordures ménagères sont transformées en gaz méthane et alimentent l'appareil de chauffage et d'éclairage. La cuisine est faite au moyen d'un appareil qui fait cuire les aliments dans leur jus par l'effet de l'air raréfié. Et voilà. D'une part les Américains nous dépouillent de nos richesses et démolissent ce dont ils ne peuvent s'emparer, la cathédrale de Rouen, par exemple. D'autre part, ils se disposent à nous doter de cellules identiques, standardisées, uniformisées, « rationnelles », d'où toute vie personnelle serait exclue. Comprenez-vous maintenant le mot de Bainville? Ils nous enlèveraient deux mille ans d'histoire thésaurisée et nous laisseraient « le métro et le cinéma », c'est-à-dire des inventions purement mécaniques, sans individualité, sans attache avec le passé, ne provoquant aucun de ces frémissements du cœur qui s'accordent aux choses qui viennent du fond des ans.

C'est là ce qui nous guette. Trop de primaires autour de nous, se laissent séduire par le mirage de l'américanisme. Ce matérialisme abominable a perverti le peuple américain qui méritait pourtant une destinée moins basse. Sur le corps de l'Europe, il ferait l'effet de ces piqûres qui endorment définitivement les moribonds.

Serge DORING